



Sortie de secours

OME

Le journal culturel de l'UBO - n°14 - mars 2009

cinéma



Gran Torino p. 3



Watchmen p. 4



Le Bal des actrices p. 5



Musique industrielle / industrial / indus p. 6

Éditorial

Agitation !

Un mot récurrent s'emparant de toutes les bouches, de toutes les pensées.

Agitation !

Notre bonne vieille faculté s'est « enhardie » en ce valeureux mois de mars 2009.

Agitation !

Oui, *Sortie de secours* s'est aussi bougé ! Et avec force...

Au menu nous vous proposons la fin d'une mythique icône sud américaine, une palette de héros graphiques, le cheminement d'un raciste sur le déclin...

Côté nappage musical, nous offrons ce mois-ci une interview omarsque d'honnêtes musiciens et la suite initiatique des Floyd. Nouvelle rubrique le mois précédent, l'érotisme revient encore en haut de l'affiche ! En dessert : la suite de l'immortelle Yumi, et d'autres compositions de choix ! Tout cela est à emporter ou à déguster sur place.

Merci de votre visite !

Kevin Bernard

Yumi et ses amis étranges p. 18



Pink Floyd (2^e partie) Consécérations et déclin p. 10



Le Cabinet des curiosités érotiques du Professeur Pybrac p. 14

≡≡ sommaire ≡≡

| | |
|--|----|
| cinéma | 2 |
| <i>La culture « Che », Gran Torino, Watchmen, Le Bal des actrices</i> | |
| musique | 6 |
| <i>Musique industrielle, Krystal system, Du sable sous mes pieds, Pink Floyd (2^e)</i> | |
| érotisme | 14 |
| littérature | 16 |
| <i>Howl, Le Cantique de l'apocalypse joyeuse</i> | |
| radio | 17 |
| poésie | 17 |
| fiction (Yumi) | 18 |
| vu à Brest | 20 |

Krystal System, une pluie d'indus rock bien saccageur !

Par Omar Cachaca M.

Voici les nouveaux chouchous de la presse underground : Krystal System. Duo parisien d'électro-métal-indus-et-pleindautres-trucs. Ça s'agite, ça chante, ça réfléchit... Et c'est du bon ! Pas de détours avec le duo ; Bonnie (chant, guitare) dénonce sans vergogne l'aliénation de la pensée commune ; N°7 (synthé, chant, effets) accompagne le tout de quelques phrases puissantes, obsédantes, et d'une électro prête à faire sauter votre grand-mère !

Rencontre avec l'un des duos les plus prometteurs de cette année, qui vient de sortir en décembre 2008 son premier album : *Underground*. La couleur est annoncée ? L'Indus c'est presque un genre sexiste où les hommes jouent les gros machos, ou les travestis; on voit souvent la chanteuse habillée comme une maitresse SM très sexy; est-ce le cas pour K.S. ? Allons demander à la principale intéressée!

Sortie de secours : Bonnie, y a-t-il une chance pour que l'on puisse vous voir habillée en cuir et latex, semi-nue, avec un chant très agucheur ?

Bonnie : Ha ha, non aucune ! C'est tellement routinier de voir des hommes ou des femmes jouer systématiquement la carte du sexe pour susciter l'approbation, un peu comme si c'était le seul moyen de se faire accepter. Ca m'ennuie. Bon, mais à part ça, il y a quand même des vêtements en cuir/latex que je trouve très beau, mais ce serait plutôt pour l'aspect science-fiction/guerrier pas pour la référence sexuelle.

Sds : D'où vient le nom du groupe ? Il veut dire quoi exactement ?

N°7 : Quand on a formé le groupe en 2006 on s'est tout de suite mis d'accord pour le nom de « Krystal ». En 2007, lorsqu'on a signé avec Alfa Matrix, Sébastien Dolimont, le manager du label, nous a suggéré de modifier ce nom pour faciliter le référencement et pour éviter tout problème avec d'autres groupes qui auraient eu le même nom. On a donc ajouté « System » : on trouvait que les deux mots ensemble sonnaient bien.

Sds : Mais alors, pourquoi « Krystal » ? Qu'est-ce qu'évoque ce nom pour vous ? Moi, ça me fait penser à un système où tout devrait être transparent, contrôlé, clair comme de l'eau de roche...

Bonnie : Pour moi, le mot Krystal évoque tout simplement quelque chose de beau et, quitte à choisir un nom de groupe, je préfère encore un terme qui tende vers le positif et la construction plutôt que l'inverse. Symboliquement il représente aussi le plan intermédiaire entre le visible et l'invisible.

Sds : Et le nom de votre album est très visible : *Underground*. Beaucoup pensent que l'underground n'existe pas, que c'est un leurre, une étiquette devenue commerciale... vous revendiquez ce camp, ou c'est juste pour cibler un public ?

Bonnie : Mmm... Je ne suis pas d'accord avec cette définition de l'underground qui serait une étiquette commerciale. Si on va par là, tout est susceptible d'être récupéré commercialement : le punk, le métal, la techno, le grunge... tous ces mouvements sont partis de l'underground avant que certains les récupèrent et en fassent des produits calibrés. Est-ce pour autant que l'on doit rayer ces mots de nos vocabulaires ou ne plus écouter ces musiques ? Pour nous l'underground représente au contraire ce qui ose exister en marge de la société et, contrairement à la culture de masse, tout ce qui n'est pas lié à la passivité. Ce que j'aime dans cette scène, c'est que tout le monde participe et est « acteur » de ces moments. C'est en tous les cas un mot que l'on revendique.

Sds : Souvent les gens pensent que la musique électro est trop facile à faire, qu'elle n'a pas de mérite, que ça fait juste du « boum-boum-boum » dans la tête...et qu'effets et ordis n'égalent pas la maîtrise d'un véritable instrument de musique...

N°7 : Avant de répondre à cette question, je tiens d'abord à préciser qu'on ne fait pas de l'électro tout court, mais un mélange d'électro,





de métal, de grunge, de tout ce que tu veux, avec de véritables instruments de musique. Cela dit, est-ce que le fait de jouer d'un instrument est intrinsèquement mieux que de le programmer ? Je n'en ai pas l'impression. Pour moi, ce qui compte, c'est surtout l'être humain qui compose ses morceaux et l'intention qu'il y met plutôt que le choix de l'instrument proprement dit. Par exemple je préfère de loin « Jilted generation » de Prodigy (où tous les synthés et guitares sont programmés) à n'importe quelle musique de variété ou de rock actuelle, où tout est pourtant joué en vrai par des musiciens de studios très forts techniquement. Dans un cas, c'est hyper novateur, et dans l'autre, c'est du ressassé, du déjà vu... Ça sert à quoi d'apprendre à jouer de la guitare si c'est pour faire les mêmes plans de blues/rock qu'on entend depuis soixante-dix ans ? C'est tellement ennuyeux.

Bonnie : Oui, et les textes sont pour nous aussi importants que la musique. C'est vrai que c'est tellement facile d'empiler des sons avec son ordi que le piège est d'envisager la technologie comme une fin en soi au lieu de ce qu'elle est en fait : un outil.

Cela dit, je ne pense pas qu'on puisse faire ce genre de remarque uniquement concernant l'électro. À mon sens on peut aussi dire ça du rap, de la variété, du rock, du métal, mais aussi de tous les arts, tout ce qu'on achète... Pour moi on vit dans un monde jetable.

Sds : Oh ! Vous allez me donner envie de jeter votre album !

Bonnie : Je veux dire par là que l'enseignement qu'on nous inculque depuis notre enfance est très rarement basé sur des valeurs comme la connaissance de soi, le désintéressement, penser par soi-même, être courageux, oser être... On nous apprend au contraire à définir notre identité par rapport à un ensemble de dogmes et de croyances (politiques, religieux, sociaux, etc...), à suivre une autorité. C'est ce que j'entends par « monde jetable » parce que tout est défini par rapport à l'extérieur.

Sds : Pour finir, je souhaitais vous remercier, et déclarer qu'en effet, on voit l'effort de vos intellects dans les paroles... Avant de vous laisser tranquilles, j'aurai une dernière question : j'aime énormément le morceau « Instar », vous pouvez me confier certains trucs exclusifs ? S'il n'y a pas, peut-être un ou deux potins sur le groupe ?

N°7 : Merci. « Instar » parle de ce conditionnement qui nous pousse à commettre des actes malgré nous, pratiquement comme si on était possédés par des entités qui nous manipulent, des créatures qui tirent les ficelles et se nourrissent de nous. On croit agir mais on est juste des marionnettes contraintes

Underground

Sublime album qui vous prend par le cou et vous fout une claque inimaginable ! Vous voulez danser, sauter, crier, vous lancer par terre ? C'est l'occasion ! L'Indus de Krsytal System ne vous laissera pas indifférent : chaque détail, chaque petit son compte, c'en devient presque symphonique ! De plus, contrairement à la plupart des groupes, c'est la guitare qui est au service de l'électro, saturée, déformée ; elle va quand même vous prendre aux tripes ! Et si ce n'est pas par le son, c'est par les paroles que le groupe vous conquiert.

Impossible de ne pas citer quelques lignes :

*You push your stone
you climb your hill
and then, go down again*

Seules paroles, envoûtantes, de « I love my chains » ; ou encore l'hymne au « vivre plus fort le présent », seule ligne d'espoir dans un monde formaté par la pensée moyenne, par les médias de masse, les idolâtries en tout genre. Une promesse qui revient deux fois dans l'album :

*Nous ouvrirons / nos yeux / nos ailes
vers la lumière crue / du soleil éternel*

*Et nous serons / enfin / mortels / aimants
Et loin / du sommeil éternel*

...

*we're all lost and pray for ghosts / again
& again*

*We all pray our mechanical gods / but the
screen stays the same*

(« Demain n'existe pas », qui est en quelque sorte leur *single*)

Écoutez aussi des morceaux comme : « Instar », et « New World », deux pépites fulminantes qui donnent (perso) envie de forniquer tellement c'est bonnn ! Huum !

d'obéir et qui n'en ont même pas conscience. Heureusement, ce n'est qu'une chanson. Dans la vraie vie, on sait bien que tout le monde contrôle toujours ses actes à 100%.

Voilà, sans faire exprès j'ai confronté le groupe face à des idées reçues, et ils s'en sont bien sortis ! J'en conclus que c'est vraiment eux qui ont potassé leurs paroles. Dans son dossier de presse, le

groupe me fit parvenir un classement des charts en Allemagne : ils sont à la quatrième place ! Laissant à la septième place place les Death Stars ! (groupe hype dans la ligné de Rammstein).

Alfa Matrix

Jeune label né en 2001.

Il est devenu l'un des plus influents de la scène indus, électro, goth. Basé à Bruxelles, il compte dans son catalogue des connus européens (Front 2042, Leaether Strip), comme des belles découvertes très talentueuses (I: Scintilla ; Zombie Girl...).

Musique industrielle / industrial / indus



Image promotionnelle du groupe Kraftwerk

Son histoire sombre remonte au début du siècle, avec les futuristes italiens qui prônent une révolution de l'art par la violence ; ils font l'apologie de la vitesse, des bruits, du mouvement et des machines pour en réalité reformer la société (ce sera un courant en grande partie appuyé par le totalitarisme de Mussolini) – lire notamment le manifeste *L'art des bruits* de Luigi Russolo (1913). Ce sera ensuite en 1969 que l'on verra naître un autre collectif d'artistes, en Angleterre, très choquant, sexuel, blasphématoire et bruitiste, mené par **Genesis P.Orridge**, qui formera ensuite en 1976, le très fameux, **Throbbing Gristle**. C'est en fait lui, le fondateur de l'Indus ! Il expérimente des sons, et organise des happenings plutôt que des véritables concerts, où il impose les premières boîtes à rythmes, des jeux théâtraux répugnants (avec du sang, des balafres, du sexe, de la chair brûlée...), et fonde son propre label **Industrial Records**.

Sans vrais liens avec la culture rock d'Angleterre, et mystérieusement, on voit apparaître d'autres groupes en Allemagne, qui dès 1969, dans un esprit très punk, s'auto produisent et dénoncent la société de consommation, la pauvreté, et le désintérêt du gouvernement vis-à-vis de la culture, au moyen d'une musique électronique et bordélique. Parmi eux; **Kraftwerk**, **Can**, **Tangerine Dream** ; ils inaugurent ce qu'on appelle aujourd'hui le « Krautrock » (le rock choucroute).

Un groupe de journalistes décide de théoriser le tout, ils sortent le livre *Industrial Culture Handbook*, en 1983, où ils énumèrent cinq critères inhérents à l'Indus: **1) s'organiser par soi même**, rejetant les gros labels qui nuisent à la créativité en toute liberté; **2) informer les gens**, les éduquer en même temps que les divertir; **3) utiliser des machines**, synthés, et tout matériel moderne ; **4) mélanger les arts**, notamment le multimédia, la photo, la peinture, le cinéma, pour mieux faire passer son message; **5) choquer à tout prix**, pour réveiller les gens de leur turpitude quotidienne. Ce même groupe revendique le fait que la musique moderne doit s'adapter à l'homme moderne.

Plus tard **Throbbing Gristle** se sépare; les collectifs d'artistes laissent place à de simples musiciens qui cherchent à rendre les bruits plus accessibles; dans les années 1980 les puristes s'en plaindront à mort, mais d'autres, non moins subversifs et intelligents,

en feront leur panacée: **Ministry**, **Front 242**, **Absolute Body Control**, **Clan Of Xymox**, **Das Ich**, **Laichbach** (pionner dans l'utilisation abusive de symboles totalitaires, pour dénoncer les ravages causés dans leur pays, la Slovénie); ces groupes donneront naissance au Metal Industriel, au mélange avec la scène gothique, et à l'EBM (Electronic Body Music, de l'Indus dansant comme de la techno). Ils influenceront dans les années 1990 **NIN**, **Marilyn Manson**, **KMFDM**, **Punish Yourself**, **Rammstein**... Aujourd'hui la scène compte d'autres formations fulminantes, comme le duo mexicain, très à la mode, **Hocico**.

L'esprit révolté, le sens de l'insurrection, l'aspect choquant, l'explosion sur scène... l'Indus a beaucoup voir avec le Punk, dont les fondateurs s'étaient plus ou moins aussi intéressés aux machines... et ça s'accroîtra plus tard avec le Cyber-Punk, né dans les années 80. Ne ratez pas le prochain SDS: le Punk à l'honneur - quelle horreur !

Omar Cachaca Marino

